



**HAL**  
open science

## Avignon - ZAC Bel Air

Patrick de Michèle, Caroline Lefebvre, Nataëlle Toutain

► **To cite this version:**

Patrick de Michèle, Caroline Lefebvre, Nataëlle Toutain. Avignon - ZAC Bel Air. Bilan scientifique régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, 2018, pp.187-188. halshs-02458050

**HAL Id: halshs-02458050**

**<https://shs.hal.science/halshs-02458050>**

Submitted on 28 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



- De Michèle 2003 : DE MICHELE (P.) – Découvertes récentes sur le théâtre antique d'Apt (Vaucluse). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 36, 2003, p. 199-229 (26 fig.).
- De Michèle 2004 : DE MICHELE (P.) – *Le secteur du théâtre antique (1999/2004), la prospection diachronique des caves du centre ancien d'Apt*. Document de synthèse final, DRACAR n° 129, 2004.
- De Michèle 2007 : DE MICHELE (P.) – Le théâtre antique d'Apt (Vaucluse) aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, *revue de l'Association internationale de recherche sur l'Antiquité tardive*, 15. Éditions Brépols, 2007, p. 127-144 (29 fig.).
- De Michèle 2011 : DE MICHELE (P.) – Le centre monumental d'Apt, « Histoire et archéologie de la Provence historique et médiévale,

hommage à Jean Guyon », *Provence historique*, LXI, fasc. 243-244, 2011. p. 42-53.

De Michèle 2012 : DE MICHELE (P.) – Le centre monumental (Vaucluse) à l'époque gallo-romaine. Synthèse des découvertes récentes sur son organisation, dans *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*, sous la direction de Marc Bouiron. Bordeaux : Ausonius, p. 25-53.

Gascou, Leveau, Rimbert 1997 : GASCOU (J.), LEVEAU (Ph.), RIMBERT (J.) – *Inscriptions latines de Narbonnaise (I.L.N.)*. Apt, IV (44<sup>e</sup> suppl. à *Gallia*). Paris : CNRS, 1997, 211 p., 5 cartes et ill.

Gascou, Janon 2000 : GASCOU (J.), JANON, (M.) – Les chevaux d'Hadrien. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 33, 2000.

## AVIGNON ZAC Bel Air

Antiquité

Préalablement à la construction d'une zone d'activité commerciale, appelée « Bel Air », à l'est de la ville d'Avignon, une expertise archéologique a été réalisée durant les mois d'octobre et novembre 2017. L'opération s'est déroulée en deux phases :

- la première, programmée en juin 2017, a concerné la construction du groupe scolaire privé comprenant une école et un collège. Elle s'est avérée négative ;
- la deuxième phase a permis de traiter le reste de la surface de la ZAC Bel Air. La superficie d'environ 275 000 m<sup>2</sup> a nécessité, pour sa réalisation, la contractualisation temporaire de quatre archéologues.

D'un point de vue archéologique, cette zone est située au cœur d'un secteur qui a livré plusieurs vestiges couvrant une chronologie comprise entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. La principale caractéristique de cette occupation tient à la présence d'un habitat très arasé, vraisemblablement d'un four à chaux et d'une sépulture à incinération. Autre fait remarquable, le passage, à quelques mètres au nord du site, de l'ancienne voie reliant Cavaillon à Avignon, et depuis longtemps considérée comme antique (Carru 2016).

La mise au jour d'un aménagement de voirie dans le sondage 14 de la parcelle 175 a permis la reconnaissance de cinq stèles anépigraphes, cinq éléments architecturaux et trois blocs indéterminés réemployés. L'aménagement s'est avéré structuré par deux murs parallèles orientés est-ouest et séparés de 2,35 m environ. Celui situé au sud (MR.14.10)



Fig. 144 – AVIGNON, ZAC Bel Air. Aménagement de la voirie (cliché P. de Michèle/SACDV).

compte approximativement 4,50 m de long et celui situé au nord (MR.14.25) mesure 4,70 m de long environ. Le premier a révélé trois assises de neuf éléments réemployés et superposés atteignant au total une hauteur maximale de 86,50 cm. Le second est formé d'une unique assise d'environ 40 cm de haut constituée de quatre réemplois alignés.

Au sein du mur méridional (MR.14.10) ont été découvertes quatre stèles de différentes typologies, certaines conservées dans leur intégralité, d'autres plus ou moins complètes ou alors fragmentaires. Trois éléments architecturaux – un tronçon de fût lisse de colonne, une base attique non canonique de colonne et un couronnement circulaire – ont également été utilisés pour la mise en œuvre de ce mur, ainsi que deux blocs taillés indéterminés. Concernant les quatre éléments du mur septentrional (MR.14.25), il a été identifié une importante stèle ainsi que la partie sommitale d'une des stèles trouvées dans le mur sud (MR.14.10), un second tronçon de fût lisse de colonne et un troisième élément taillé indéterminé.

Les blocs architecturaux recensés constituent tous, à l'exception du couronnement circulaire, des composantes architecturales. Ils ont été façonnés dans un même calcaire molassique beige-jaune et révèlent tous un très bon état de conservation. Les deux bases de colonnes ainsi que le couronnement circulaire comprennent en leurs lits de pose et d'attente des mortaises permettant leur façonnage au tour. La diversité des dimensions ne permet pas d'attester leur appartenance à un même ensemble architectural. Celles-ci invitent seulement à restituer un caractère vraisemblablement funéraire ou domestique, mais la fonction de ou des édifice(s) auxquels ces blocs appartenaient est difficile voire impossible à définir. Quant à la datation, des éléments lapidaires similaires découverts à Velleron<sup>1</sup> offrent d'intéressants indices

1. Il a notamment été découvert à Velleron une base attique de colonne typologiquement identique – base attique de forme romaine aux tores de diamètres quasiment égaux encadrant une scotie peu développée, apophygè large et départ du fût lisse intégré – à celle trouvée à Bel Air et aux dimensions très proches. Ce type de base « trouve de nombreuses références dans la basse vallée du Rhône aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C., à Glanum en particulier où la plupart se trouvent en contexte dans des édifices tardo-hellénistiques publics ou privés. Celle de Velleron ne présente pas le léger retrait du fût au-dessus de l'apophygè qu'on observe sur nombre de ces bases anciennes » (Roth-Congès (A.), *Rapport provisoire sur les éléments lapidaires trouvés à Velleron*, dossier service d'Archéologie du département de Vaucluse, p. 3-4), retrait qui est notamment observable sur la base attique de Bel Air.



chronologiques qui pourront être enrichis par l'apport de nouveaux parallèles.

Parmi les cinq stèles anépigraphes inventoriées, toutes comportent une base grossièrement taillée ainsi qu'un fût qui s'amincit vers le haut, tel un obélisque. Trois d'entre elles comprennent un fût de forme rectangulaire et les deux dernières disposent d'un fût approximativement carré. Seule une des stèles n'a pas conservé sa partie sommitale. Les autres constituent des stèles « à sommet droit » (Bessac, Bouloumié 1985) présentant en leur sommet une face à peu près horizontale, à l'exception d'une seule. Celle-ci comporte un fût décoré de motifs ornementaux en partie supérieure et qui est surmonté d'un sommet triangulaire, semblable à un petit fronton, permettant de la rapprocher de la typologie des stèles « à sommet en mitre » (Bessac, Bouloumié 1985<sup>2</sup>).

Le diagnostic archéologique réalisé sur le site de Bel Air a révélé, dans le sondage 14 de la parcelle 175, la présence de ce qui a été interprété comme le renforcement ponctuel d'une voie grâce à de nombreux blocs en réemploi. Ainsi, plusieurs couches de galets tassés ont été identifiées et peuvent alors correspondre aux différents niveaux d'utilisation de cet aménagement.

Le mobilier mis en évidence au sein de ces niveaux successifs possède une certaine homogénéité laissant envisager un temps d'utilisation relativement court. L'association de nombreux fragments de cruches en céramique commune claire, de coupes et coupelles en céramique sigillée sud-gauloise, de deux fragments de gobelets à paroi fine ainsi que plusieurs fragments d'amphores principalement gauloises suggère une phase d'occupation dans le courant du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Le dernier niveau d'utilisation était marqué par la présence de plusieurs fragments de panses d'amphores gauloises de

2. À Glanum, le sommet de forme triangulaire devient très courant sur ce type de monument daté du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

grandes dimensions ainsi que des vases en sigillée sud-gauloise, complets après remontage, déposés à plat à la surface de ce dernier, corroborant de fait l'hypothèse formulée quant à la datation de cet aménagement. Ces structures sont par la suite scellées par une couche de destruction dont le mobilier en partie mêlé à la surface du dernier niveau d'utilisation de la voie reprend les spécificités des couches précédemment évoquées. La céramique commune claire est toujours très présente, ainsi qu'une part importante de sigillée sud-gauloise, mais dont certaines formes se révèlent relativement plus tardives et estimées de la fin du I<sup>er</sup> siècle, voire des premières décennies du II<sup>er</sup> siècle de notre ère. Cependant, la présence non négligeable de céramiques non tournées des ateliers des Alpilles, caractéristiques du changement d'ère et absentes des contextes antérieurs, témoigne de l'hétérogénéité de cette couche de destruction. Cette dernière couche a été retrouvée au sein de certains sondages alentours. Aucun fragment de céramique tardo-antique ou médiévale n'a été découvert.

Le puits du sondage 87 découvert dans la parcelle AT72 ne contenait que peu de mobilier au sein de son comblement. Les fragments recueillis suggèrent de le situer à la période antique. Cependant, au vu de la présence restreinte de mobilier, il semble difficile de pousser plus avant l'hypothèse.

Patrick De Michèle, Caroline Lefebvre  
et Nataëlle Toutain

**Carru 2016** : CARRU (D.) – *Carte archéologique de la Gaule, Avignon, Cavaillon, et Carpentras, 84/3*. Préinventaire archéologique, publié sous la responsabilité de PROVOST (M.) Paris : Académie des inscriptions et belles lettres, 2016.

**Bessac, Bouloumié 1985** : BESSAC (J.-Cl.), BOULOUMIÉ (B.) – Les stèles de Glanum et de Saint-Blaise et les sanctuaires préromains du midi de la Gaule. *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 18, 1985, p. 159 et 161.

## AVIGNON INTRA-MUROS

### Enfouissement de conteneurs

Depuis 2015, un vaste programme d'enfouissement de points de collecte des déchets ménagers a été engagé par la ville d'Avignon. Ces travaux de voirie pour l'installation de conteneurs enterrés impliquent des excavations de 4 m x 8 m en moyenne, atteignant en général entre 2,80 et 3,80 m de profondeur. En raison de la multiplication des déclarations de travaux déposées par l'aménageur, une rencontre a été organisée entre la ville d'Avignon, le service régional de l'Archéologie et le SADV. Devant la multiplicité des points impactés dans le centre de la ville historique, il a été décidé de mettre en place une surveillance archéologique des travaux à partir de 2016<sup>1</sup>. En 2017, cette surveillance s'est poursuivie sous la forme de diagnostics pour certains (rue Grivolos et rue Thiers, en lien avec le « chantier Bon-

neterie » de réfection des réseaux et des chaussées en cours autour des Halles) et d'autorisations de sondages pour les autres.

Ces travaux sont généralement exécutés en deux phases :

- une première phase consistant à réaliser une tranchée en forme de U pour repérer et localiser d'éventuels réseaux (aussi bien ceux non connus que ceux déjà mentionnés sur les plans des DICT) ;
- une deuxième phase consistant à creuser le sondage proprement dit pour y installer les conteneurs.

La surveillance archéologique est assurée lors de ces deux phases, qui peuvent avoir lieu à quelques jours d'écart seulement ou jusqu'à plusieurs mois d'écart.

1. Voir *BSR PACA 2016*, p. 179-180 : Rue Violette, Rue Prévôt, 5 rue Carnot, Place Carnot, Rue Félicien David.